

AU JOUR LE JOUR



Société historique de La Prairie de la Magdeleine

MAI
Avril 1993

Chers amis,

Si certains ont passé près de la Société historique le lundi ou le mardi, ils ont du constater que l'exposition des travaux de la maison est en pleine préparation. On y retrouvera une variété impressionnante d'outils et d'objets pas toujours familiers. Ce sera à voir.

Assemblée générale

Il y aura assemblée générale des membres de la Société historique le 8 juin à 20h00. Les postes suivants sont à combler: un poste de président, de vice-président et de trésorier.

Condoléances

Nous désirons vous faire part du décès de Monsieur Georges-Aimé Lussier, le frère de Gilles Lussier. Nous désirons aussi souligner le décès de Madame Georgette Dupré Monette, soeur de Monsieur Guy Dupré maire de La Prairie. Nous désirons offrir à ces deux familles éprouvées, nos plus sincères sympathies.

Notre conférence du mois de mai portera sur Marguerite Bourgeois et l'éducation des femmes. Soeur Hélène Tremblay qui a une maîtrise en histoire nous entretiendra sur la préparation et l'expérience de Marguerite Bourgeois en France ainsi que du rôle important qu'elle a joué en Nouvelle-France.

+	Date:	Mercredi 19 mai
+	Lieu:	La Société Historique
+	Heure:	20h00

La Société historique participait dernièrement au

salon du livre de l'école La Magdeleine. Les jeunes ont semblé particulièrement friands de généalogie.

Si vous désirez faire paraître une information, il s'agit de remettre votre communiqué dans la première semaine du mois ou avant à la Société historique.

Les travaux de la maison

Ça discutait allègrement lors de la rencontre-conférence d'avril dernier. Certains, sans doute emportés par l'ardeur de leurs souvenirs, en oublièrent même les règles les plus élémentaires des échanges en groupe. Mais qu'importe, grâce au doigté de l'animateur on a réussi, tant bien que mal, à maintenir le cap sur «les travaux de la maison».

Le sujet est vaste. Au début de ce siècle les campagnes du Québec renfermaient des sociétés agricoles, où la tendance était à l'autarcie; c'est-à-dire que les gens cherchaient à se suffire à eux-mêmes et à produire le plus possible ce dont ils avaient besoin. Les cultivateurs achetaient et vendaient le moins possible à l'extérieur. Rien n'était perdu ou gaspillé. Il est même arrivé qu'on se servit d'un chien mort pour faire du savon. Courtepointes, catalognes et tapis étaient fabriqués de vieux tissus ou de paletots d'hommes.

L'habitant faisait preuve de beaucoup d'imagination dans l'art de conserver les aliments. On arrosait les quartiers de viande à plusieurs reprises, on laissait geler et on enterrait ça. D'autres descendaient la viande dans un puits, ou encore la salaient, en faisaient des conserves ou l'enfouissaient dans les carrés à grain. Chez certains la cuisine d'été servait de glacière durant l'hiver. La viande qu'on mangeait avait été élevée et tuée sur la ferme ou au village.

La vie villageoise et les travaux de la maison abondaient aussi en occasions de socialiser et de développer des solidarités. On fréquentait beaucoup la boulangerie, la boucherie et le magasin général. Le tricot et la broderie favorisaient l'échange des dernières nouvelles. Dans nombre d'événements sociaux les boissons à la mode, toutes fabriquées à la maison (bières de riz ou de patate, vins de cerise, de gingembre, de pissenlit ou de rhubarbe, et sirop de fambroises) avaient tôt fait de délier les langues des plus timides.

On ne craignait pas les étrangers. Les maisons étaient, à intervalles réguliers, visitées par des vendeurs itinérants qui offraient, qui des légumes, d'autres des viandes ou des vêtements. Les «quêteux» racontaient des histoires aux enfants avant de proposer certains services comme l'aiguillage des couteaux ou la réparation des chaudrons. Ils repartaient toujours l'estomac bien rempli.

G.B.

**Venez visiter l'exposition
«Les travaux de la maison»
cet été au Musée du Vieux
Marché.**